

Zeitschrift: Jahresbericht / Schweizerisches Landesmuseum Zürich
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum Zürich
Band: 105 (1996)

Rubrik: Projekte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Projekte

Château de Prangins VD

Déroulement du projet

A la mi-décembre 1996, le Musée national suisse a officiellement pris possession du Château de Prangins. Cette étape importante, vingt et un ans après la donation du domaine à la Confédération, marque l'aboutissement d'un grand chantier de restauration, de même que le début de la phase d'installation du musée et de ses divers éléments. Il reste maintenant dix-huit mois à l'équipe composée de représentants du Musée national, d'architectes, de muséologues, de graphistes, d'éclairagistes et d'experts en diverses disciplines pour relever le défi: faire du Château de Prangins un musée d'histoire suisse correspondant aux exigences de la recherche et aux vœux du public, sans oublier d'y insuffler la part de rêve et de délectation que ne doit pas manquer d'offrir un tel lieu.

C'est le groupe de travail «Muséologie», composé d'Antoine Galéras, Françoise Galéras-Magnin et François de Capitani, qui a continué le travail et la réflexion dans ce domaine, particulièrement en ce qui concerne les supports d'exposition. Parallèlement, des séances ont eu lieu régulièrement entre représentants du Musée national et architectes, de même que des rencontres bi-mensuelles avec les conservateurs du Musée national pour définir le choix des objets. La restauration des objets a également commencé, aussi bien au Musée national qu'à l'extérieur. Les experts historiens sont consultés sur une base bilatérale, tandis que plusieurs historiens(ennes) ont été mandaté(e)s pour s'occuper de sujets particuliers, par exemple l'éducation, l'hygiène et la santé, la démographie, le sport, l'histoire de la construction du Château et l'étude de son architecture, la préparation de dossiers sur la ville et la campagne, le secteur tertiaire, l'immigration et l'émigration, la musique.

D'importants achats ont été effectués lors de la vente aux enchères du contenu du Château de Vincy VD en mars 1996 (fig. 11–13). Il est également fréquent que des offres soient faites au Musée national pour le Château de Prangins, soit pour des dons, soit pour des achats, ce qui demande toujours des recherches approfondies et une collaboration étroite entre les conservateurs.

En ce qui concerne les parcs, le Musée national est partie prenante dans les questions concernant le jardin potager, puisque c'est lui qui sera responsable de sa culture et de son entretien qu'il confiera à une entreprise

spécialisée. Le Musée national a donc été étroitement associé à la rédaction, par l'architecte Christophe Amsler, du cahier des charges concernant le potager, de même qu'à la mise au concours qui est intervenue en automne. Le contrat a été signé à la fin de l'année avec l'entreprise paraissant le plus apte à exécuter ce mandat. Cette entreprise se trouve être la même que celle qui a été choisie pour l'entretien du reste des parcs par l'Office des constructions fédérales et la Municipalité de Prangins, ce qui assure une coordination idéale pour tous les partenaires et pour l'unité du lieu. Le Musée national a constitué également un petit groupe d'experts qui sera amené à superviser la culture et l'entretien du potager.

La fin de la phase «chantier» a demandé une attention soutenue et une coordination accrue de la part de tous, en particulier des architectes et des représentants du Musée national. Les questions de technique et d'exploitation ont pris une place non négligeable. Tous les problèmes de mise en marche des installations, par exemple le chauffage et la ventilation, les sanitaires, l'électricité, le réseau informatique, le central téléphonique et surtout la sécurité ont dû être résolus les uns après les autres avec les entreprises concernées. Il a fallu plusieurs séances et des essais sur place pour définir le choix du mobilier et des luminaires de l'administration, des salles de conférences et du restaurant. De nombreuses questions concernant l'exploitation du futur établissement sont en discussion constante avec les spécialistes de l'OCF et les mandataires (entretien, nettoyage, sécurité, etc.).

La conception d'exploitation du futur musée, ainsi que celle du centre de rencontres, a été affinée au sein du Musée national pendant l'année 1996. Elle a été remise en décembre à l'Office fédéral de la culture sous sa forme définitive, restée volontairement assez générale pour assurer la souplesse et l'ouverture nécessaires.

Le chef d'exploitation, M. Philippe Leuba, est entré en fonction à plein temps dès le 1^{er} août, après avoir été choisi parmi une centaine de candidats; il a pris ses quartiers dans la loge du gardien qui jouxte le Château et qui a été le premier bâtiment remis au Musée national.

Mme Nelly Braure, l'assistante secrétaire, qui travaille à mi-temps au sein du projet Prangins depuis novembre 1994, poursuit son mandat à titre d'employée permanente dès décembre 1996. Il n'a malheureusement pas été possible de l'augmenter à 100 %, comme cela avait pourtant été prévu lors de son engagement. La réflexion menée au courant de l'année 1996 a en effet permis de préciser qu'un



fig. 9 *Château de Prangins et jardin potager. Vu du village. Septembre 1996.*

poste à 50 % de «chargé(e) des relations avec le public» (en particulier dans le domaine pédagogique) doit être pourvu dans le courant de l'année 1997.

Malgré la décision prise en 1995 de ne plus recevoir des visiteurs sur le chantier, il n'a pas été possible de refuser certains groupes qui ont été reçus tout au long de l'année. Citons par exemple des représentants de l'Office des constructions fédérales et de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, une cinquantaine de conservateurs de musées de Suisse romande (en collaboration avec l'Association des musées suisses), quelques conservateurs de musées et châteaux européens (dans le cadre de l'ICOM/ICAA), les cadres de l'Office fédéral de la culture, un groupe des Régies fédérales, la Commission fédérale pour le Musée national suisse et deux sections du Musée national suisse.

A la suite du décès prématuré du cinéaste Michel Barthassat en juin, le tournage du film vidéo a été interrompu pour quelques mois. Il a repris en novembre avec un nouveau cinéaste, Luigi Miriello, toujours sous la responsabilité de Maurice Wenger, fondateur et responsable de Prangins Productions. Le matériel accumulé (environ 100

cassettes vidéo) sera monté de manière à concevoir un film d'une trentaine de minutes qui présentera l'évolution du chantier entre 1990 et 1996 ainsi que de petits films qui illustreront les différents métiers.

En vue de la préparation de l'ouverture du Château de Prangins au public, un comité de fête a été constitué. Les cantons donateurs Vaud et Genève, la Municipalité de Prangins et l'Association des Amis ont désigné leurs représentants au sein de ce comité qui commencera ses travaux en 1997, aussitôt qu'un président aura été nommé.

La préparation de l'exposition

Le principal travail des années 1994 et 1995 avait été d'établir le plan d'exposition, de définir la thématique, les principes de la présentation et le choix des objets. Tous ces travaux ont continué en 1996; sur plan et sur maquette, l'exposition s'affine et approche de sa forme définitive.

Les plans et les maquettes ne faisaient que définir les volumes des supports d'exposition. La matérialisation de ces supports a occupé une grande partie du travail de cette année. Le problème est complexe: d'une part il faut satisfaire

les exigences du musée en matière de sécurité, de conservation des objets et d'entretien, d'autre part il est indispensable de créer une harmonie entre la vision esthétique de l'exposition et la perception des salles du Château. Par étape, les grandes lignes de l'aménagement muséal se sont dégagées et se sont concrétisées dans un programme de vitrines et de supports de tous types qui permettront une présentation à la fois brillante et pratique.

Après une longue évaluation, le mandat de construction des vitrines a été adjugé à l'entreprise «Réponse Museum» à Paris. Un premier prototype de vitrine est à l'étude et sera présenté au début de l'année 1997. La centaine de vitrines forme le gros du mobilier d'exposition; s'y ajoute un nombre important de socles, de podiums, de présentoirs etc. qui sont également à l'étude.

La signalisation et l'information à l'intérieur et à l'extérieur du Château forment un deuxième grand chapitre des travaux qui préparent la réalisation de l'exposition. Amener le public au Château, le guider dans le musée et lui donner les explications nécessaires sur l'exposition sont les trois éléments de ce concept d'information établi par le graphiste Joseph Stojan, en étroite collaboration avec les architectes et les représentants du Musée national. Plans, maquettes et gabarits ont permis de définir les emplacements, les dimensions et la matérialisation des supports graphiques qui doivent s'intégrer dans le Château et dans l'exposition. Toutes les informations seront données en quatre langues, ce qui demande une recherche graphique et typographique approfondie.

A Prangins, l'objet original sera au centre de l'exposition; il est pourtant quelquefois souhaitable de donner une dimension supplémentaire à la présentation de l'histoire, soit par le son, soit par la présentation de copies d'objets qui ne peuvent pas figurer en originaux dans une exposition permanente. Deux types d'approches par les médias modernes seront privilégiées: l'intégration de la musique dans l'exposition et la constitution de dossiers iconographiques basés sur les collections de photos, elles-mêmes trop fragiles pour pouvoir être exposées en permanence.

Donner un «fil rouge» musical à l'exposition de l'histoire suisse signifie mettre la musique en dialogue avec les situations historiques, les événements et les objets. Même si la Suisse n'a jamais joué le premier violon dans l'histoire de la musique européenne, elle a néanmoins une riche tradition musicale peu connue qu'il s'agit de redécouvrir. Cette musique se prête souvent mieux à l'ambiance d'un musée historique avec ses mises en scène et ses évocations qu'à la salle de concert. La gamme qui sera présentée à Prangins va de la valse du 19^{ème} siècle au fox-trot du début du 20^{ème} siècle, des chants de la vénérable Société helvétique aux chansons sentimentales et patriotiques du 19^{ème} siècle. A partir de 1900, des enregistrements de l'époque sont mis à disposition par des collectionneurs spécialisés. Il ne s'agit pas d'inonder le Château de musique, mais de définir des zones limitées où, à l'aide d'écouteurs ou de haut-parleurs directionnels, il sera possible de compléter la visite de l'exposition par un programme musical.



fig. 10 Château de Prangins.
Salle au premier étage.

Deux médias nouveaux ont changé l'image du 19^{ème} siècle: la photographie à partir de 1839 et le film après 1895. Tous deux trouveront leur place dans le futur musée, non pas sous forme d'originaux, mais en reproduction sous forme de dossiers iconographiques probablement présentés sur écrans d'ordinateurs. Ceci permet de présenter au visiteur un très grand choix de photos, par exemple toutes les photos que nous connaissons de l'école morave établie entre 1873 et 1919 au Château de Prangins. La vie quotidienne en ville et à la campagne depuis la seconde moitié du 19^{ème} siècle, la révolution des transports, l'immigration et l'émigration sont des sujets qui seront traités de la sorte. Il s'agira de trouver un système souple et ouvert qui puisse évoluer avec l'agrandissement des collections du Musée national dans ce domaine. De même seront montrés les premiers films suisses; la collaboration avec la Cinémathèque suisse à Lausanne a commencé.

En vue de l'exposition du Château de Prangins, le Musée national continue d'augmenter ses collections sur le 19^{ème} et le 20^{ème} siècles. Jusqu'à la précédente génération, ces siècles n'étaient représentés que très marginalement dans les collections; tous les phénomènes liés à l'industrialisation, aux transformations économiques, sociales et politiques de l'époque moderne n'étaient pas considérés comme dignes d'un musée d'histoire culturelle. Aujourd'hui une autre perspective s'impose, celle d'une vue très large sur la culture matérielle dans toute son étendue. Dans tous les domaines de la collection, cette ouverture se manifeste et permettra au musée de Prangins de donner une image large et attractive de l'histoire suisse aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

Dans beaucoup de secteurs, les collections en sont encore à leur début; elles s'élargiront dans les années à venir et il est important que Prangins reste ouvert à ce développement. Le plan d'exposition a donc été conçu de manière à pouvoir réagir rapidement et sans remettre en question l'ensemble de la présentation. De nouveaux objets vont remplacer les objets prévus à l'heure actuelle et Prangins deviendra une plateforme pour les collections en évolution du Musée national.

Un autre développement nous impose également une haute flexibilité. Les progrès de la restauration et nos connaissances actuelles sur la conservation des objets nous imposent de plus en plus de restrictions dans le domaine de l'exposition. Beaucoup d'objets, des estampes surtout, ne peuvent être montrés que pendant un temps restreint. Nous devons donc penser dès le début à des échanges d'objets. Une caricature sur la Révolution ne restera peut-être que trois mois à Prangins et sera ensuite remplacée par une autre. Cette rotation d'objets demande évidemment un travail supplémentaire, mais permet de garantir une

conservation optimale. Ainsi Prangins ne sera pas un musée dont l'exposition reste figée, mais une présentation toujours en mouvement et en renouvellement. Un visiteur retournant à Prangins après six mois ne retrouvera pas exactement le même musée.

L'histoire des collections du Musée national explique pourquoi la préparation de l'exposition du Château de Prangins exige une étroite collaboration avec d'autres musées suisses. Il existe un grand nombre de musées spécialisés qui ont collectionné et conservé le patrimoine culturel dont le Musée national ne voulait pas, jusqu'à une époque très récente. Citons le Museum der Kulturen et le Musée suisse du sport à Bâle, le Technorama à Winterthur, l'association pour un Musée scolaire romand à Yverdon, le Musée de la communication à Berne, le Musée des transports à Lucerne et bien d'autres. Le Musée national ne pourra jamais – même avec de grands efforts – entrer en concurrence avec de telles institutions, la collaboration s'impose donc et elle est intéressante pour chacun. Le Musée national peut présenter dans le cadre de ses expositions, à Prangins ou ailleurs, une palette plus complète de la culture matérielle d'une époque; et les musées spécialisés ont l'occasion de montrer leurs objets dans le cadre plus large de l'histoire générale. Citons deux exemples:

Le Musée national possède une belle collection d'anciennes bicyclettes de fabrication essentiellement artisanale. Dans la logique des collectionneurs du 19^{ème} siècle, les bicyclettes plus récentes et de production industrielle ne pouvaient trouver place dans cette collection. Par contre, le Musée suisse du sport en possède une très grande collection dont il ne peut exposer qu'une très petite partie. A partir de ces deux collections, il sera possible, à Prangins, de montrer l'évolution de la bicyclette des premières draisienues jusqu'à la motocyclette, un miroir du développement technique, de la révolution des transports et de l'urbanisation accélérée du 19^{ème} siècle.

Le Musée cantonal de Bâle-Campagne documente de façon exemplaire l'industrie du ruban, une des grandes industries du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle. Il possède un grand métier à tisser qui se trouve encore dans la maison où il a été installé en 1903. Le démontage et le stockage d'un tel objet, de toute première importance pour l'histoire suisse, pose de grands problèmes. En pouvant directement le transporter et l'installer à Prangins, non seulement des conditions de conservation optimales sont offertes, mais un grand objet-témoin de notre histoire peut être montré dans le cadre de l'exposition.

Ainsi Prangins deviendra non seulement une salle d'exposition pour les collections du Musée national, mais également une vitrine pour un grand nombre d'autres collections.

Projektverlauf

Mitte Dezember 1996 hat das Landesmuseum von Schloss Prangins offiziell Besitz ergriffen. Dieses wichtige Ereignis, einundzwanzig Jahre nach der Schenkung der Domäne an die Eidgenossenschaft, markiert den Abschluss der umfangreichen Bauarbeiten und den Uebergang zur musealen Einrichtung. Nun verbleiben der aus Vertretern des Landesmuseums, den Architekten, Museologen, Grafikern, Beleuchtungstechnikern und Experten der verschiedensten Fachrichtungen gebildeten Arbeitsgruppe noch 18 Monate, um auf Schloss Prangins ein Museum zur Geschichte der Schweiz zu realisieren, das dem Stand der neuesten Forschung und den hohen Erwartungen des Publikums entspricht. Gleichzeitig gilt es, dem Ort den Zauber seiner ursprünglichen Atmosphäre zurückzugeben und den Museumsrundgang vergnüglich zu gestalten.

Die aus Antoine Galéras, Françoise Galéras-Magnin und François de Capitani bestehende Gruppe «Museologie» hat ihre Arbeiten fortgesetzt; insbesondere kümmerte sie sich um die Wahl der Ausstellungsträger. Auch fanden regelmässige Sitzungen mit den Vertretern des Landesmuseums und den Architekten statt; zweimal pro Monat werden Gespräche mit den Konservatorinnen und Konservatoren zu allen Ausstellungsfragen und zur definitiven Wahl der Objekte geführt, deren Restaurierung ebenfalls im Gange ist. Zum Teil gelangen diese Arbeiten im Museum selber zur Ausführung, zum Teil werden sie an externe Fachleute vergeben. Die Historiker-Experten werden nach wie vor von Fall zu Fall auf bilateralem Wege konsultiert. Einzelne HistorikerInnen erhielten Aufträge zur Bearbeitung verschiedenster Themenkreise, wie Erziehung, Hygiene und Gesundheit, Demographie, Sport, Baugeschichte und Architektur von Schloss Prangins. Aufträge wurden auch zur Erstellung von Dossiers über Stadt und Land, den tertiären Sektor, die Emigration und das Musikleben erteilt.

Wichtige Erwerbungen konnten im März an der Auktion der Innenausstattung von Schloss Vincy VD getätigt werden (Abb. 11–13). Oft erreichen uns auch Angebote von Objekten für Schloss Prangins. Es handelt sich dabei um Geschenke oder um Verkaufsofferten, die stets gründliche Abklärungen und enge Kontakte mit den einzelnen Sammlungsverantwortlichen erfordern.

Hinsichtlich der Parkanlagen ist das Landesmuseum auch in die Fragen rund um den Gemüsegarten involviert, der Teil der Ausstellung bildet. Deshalb ist es verantwortlich für dessen Bepflanzung und Unterhalt; es hat aus diesem Grunde Ende Jahr einen Vertrag mit einer Gärtnerei unterzeichnet. Gemeinsam mit dem Gartenarchitekten



Abb. 11 *Portrait von Marie Suzanne Baronne de Vasserot de Vincy, née Baronne de Bruckel. Öl auf Leinwand. Um 1800. 214 x 150 cm.*

Christophe Amsler wurde das entsprechende Pflichtenheft erarbeitet, welches die Grundlage der im Herbst erfolgten Ausschreibung bildete. Die in der Folge berücksichtigte Gärtnerei ist vom Amt für Bundesbauten und der Gemeinde Prangins bereits mit dem Unterhalt der übrigen Parkanlagen betraut worden. Damit konnten beste Voraussetzungen für eine partnerschaftliche Zusammenarbeit und gleichzeitig eine ideale Lösung zur Wahrung eines einheitlichen Gesamtbildes gefunden werden. Das Landesmuseum hat ausserdem eine kleine Expertengruppe zur Überwachung von Bepflanzung und Unterhalt des Gemüsegartens eingesetzt.

Die zu Ende gehende Bauphase verlangte ganz besondere Aufmerksamkeit und vermehrte Koordination zwischen allen Beteiligten. Aus diesem Grunde beanspruchte die Lösung technischer und betrieblicher Fragen beträchtliche Zeit. Sämtliche Probleme der Inbetriebsetzung der Installationen wie z. B. Heizung und Belüftung, sanitäre und elektrische Anlagen, Informatik, Telefonzentrale und vor allem die Sicherheitsanlagen mussten sukzessive in enger Zusammenarbeit mit den entsprechenden Unternehmungen angegangen werden. Es brauchte verschiedene Sitzungen und Versuche an Ort, um das Mobiliar und die Beleuchtung

der Verwaltungsräume, der Vortragssäle und des Restaurants zu bestimmen. Zahlreiche Fragen zum künftigen Betrieb der Zweigstelle wie Unterhalt, Reinigung, Sicherheit usw. werden laufend zwischen den Fachleuten des Amtes für Bundesbauten und den Auftragnehmern diskutiert.

Das Betriebskonzept des künftigen Museums wie auch des Begegnungszentrums wurde verfeinert und die Endfassung im Dezember dem Bundesamt für Kultur vorgelegt. Das Konzept ist weit gefasst, um die notwendige Flexibilität und Öffnung zu gewährleisten.

Der unter rund einhundert Bewerbern ausgewählte Leiter Betrieb und Technik, Philippe Leuba, hat seine Arbeit am 1. August aufgenommen. Er bewohnt seither die neben dem Schloss liegende Conciergerie, die als erstes Gebäude dem Landesmuseum übergeben worden ist.

Die Assistentin und Sekretärin Nelly Braure, die seit November 1994 zu 50 % im Projektteam mitarbeitet, wurde im Dezember zur ständigen Angestellten ernannt. Leider war es nicht möglich, ihre Arbeitszeit auf 100 % zu erhöhen, wie das zum Zeitpunkt ihrer Anstellung vorgesehen war. Vertiefte Überlegungen haben zur Einsicht geführt, dass 1997 eine neue 50 %-Stelle zu schaffen sein wird, die sich der Öffentlichkeitsarbeit (insbesondere im pädagogischen Bereich) widmet.

Während des Berichtsjahres wurden folgende Gruppen empfangen: Vertreter des Amtes für Bundesbauten und der Eidgenössischen Technischen Hochschule Lausanne, Konservatoren von Museen der französischen Schweiz (in Zusammenarbeit mit dem Verband der Museen der Schweiz),

Konservatoren europäischer Museen und Schlösser (im Rahmen des ICOM/ICAA), das Kader des Bundesamtes für Kultur, eine Gruppe aus der Bundesverwaltung, die Eidgenössische Kommission für das Schweizerische Landesmuseum und zwei Sektionen des Landesmuseums.

Infolge des plötzlichen Todes des Filmemachers Michel Barthassat musste die Aufnahme des Videofilmes unterbrochen werden. Im November wurden die Dreharbeiten unter der Aufsicht von Maurice Wenger, Gründer und Leiter von Prangins-Productions, durch den Filmemacher Luigi Miriello wieder aufgenommen. Das vorhandene Material (rund 100 Video-Kassetten) wird zu einem Film von ungefähr 30 Minuten verarbeitet, der die Entwicklung der Bauarbeiten von 1990 bis 1996 aufzeigt; am Entstehen sind auch kleinere Filme, die verschiedene Handwerke vorstellen.

Im Hinblick auf die Vorbereitung der Eröffnung von Schloss Prangins ist ein Festkomitee gegründet worden. Die Schenkerkantone Waadt und Genf, die Gemeinde Prangins und der Verein der Freunde von Schloss Prangins haben ihre Vertreter für das Komitee bestimmt, das seine Arbeit 1997 aufnehmen wird, sobald der oder die Vorsitzende feststeht.

Die Ausstellungsvorbereitungen

In den Jahren 1994 und 1995 stand das Ausstellungskonzept im Zentrum: die Erarbeitung der Thematik und der Präsentationsprinzipien sowie die Wahl der wichtigsten Ausstellungsgegenstände. Alle diese Arbeiten wurden auch 1996 weiterverfolgt. Auf Plänen und im Modell konkretisiert sich das Konzept und gewinnt seine definitive Form.



Abb. 12 *Klassische Landschaft.*
Öl auf Leinwand. Pierre Louis de
la Rive. 1789. 84 x 112 cm.

Auf Plänen lassen sich aber nur die Volumen der Ausstellungsträger (Sockel, Podien, Vitrinen etc.) bestimmen. In der Umsetzung dieser Pläne bestand ein grosser Teil der Arbeit im Berichtsjahr. Das Problem ist vielschichtig: Einerseits müssen die musealen Anforderungen im Hinblick auf Sicherheit und bestmögliche Schonung der Objekte gewährleistet sein, andererseits muss sich die Ausstellung harmonisch in die Säle des Schlosses einfügen. In verschiedenen Etappen näherten sich die Architekten und Konservatoren einer Lösung, die den musealen, den praktischen und den ästhetischen Anforderungen genügt.

Nach langen Evaluationen wurde schliesslich die Ausführung des Vitrinenbaus der Pariser Firma «Réponse Museum» übertragen. Der erste Prototyp einer Vitrine wird anfangs 1997 bereitstehen. Um die hundert Vitrinen werden das Ausstellungsgut aufnehmen.

Ein zweites grosses Kapitel bilden die Signalisation und Information in und um das Schloss. Wir müssen das Publikum zum Schloss hinführen, ihm die Orientierung im Gebäude ermöglichen und die Ausstellung erklären. In enger Zusammenarbeit mit den Architekten und den Museumsvertretern hat der Graphiker Joseph Stojan ein Informationskonzept erarbeitet. Pläne, Modelle und erste Prototypen erlauben, Standorte, Dimensionen und Materialien zu bestimmen, die sich in das Schloss und die Ausstellung einfügen. Alle Beschriftungen sind viersprachig geplant, eine grosse Herausforderung an Graphik und Typographie.

Im Zentrum des geplanten Museums steht natürlich das Originalobjekt, doch ist es manchmal wünschenswert, der Darstellung von Geschichte weitere Möglichkeiten zu eröffnen, sei es mit Musik und Ton oder durch die Ergänzung der Ausstellung mit Kopien von Objekten, die nicht im Original ausgestellt werden können. Wir planen, unsere Ausstellung mit Hilfe der modernen Medien in zwei Richtungen zu erweitern: Einbezug von musikalischen Quellen einerseits, Präsentation von Bilderdossiers andererseits, die auf den Photosammlungen basieren.

Ein musikalischer «roter Faden» soll unsere Schweizergeschichte ergänzen und mit den verschiedenen Teilen der Ausstellung in Dialog treten. Zwar hat die Schweiz im europäischen Musikleben nie die erste Geige gespielt, sie besitzt aber ein überraschend reiches Erbe, das es zu entdecken gilt. Viele dieser Werke erhalten in der Konfrontation mit den Inszenierungen und Evokationen eines historischen Museums einen Reiz, den sie im Konzertsaal nicht auszustrahlen vermögen. In Prangins folgen wir der musikalischen Spur vom Walzer des 18. Jahrhunderts und den ehrwürdigen Liedern der Helvetischen Gesellschaft über die sentimental und patriotischen Kompositionen des jungen Bundesstaates bis hin zu den flotten Klängen des Tango und Foxtrott im frühen 20. Jahrhundert. Für die

Zeit nach 1900 können wir auf Originalaufnahmen zurückgreifen, die uns Sammler zur Verfügung stellen. Um eine Uebersättigung zu vermeiden, sollen wenige und klar definierte Orte sorgfältig beschallt werden, weitere Programme sind über Kopfhörer abrufbar.

Zwei neue Bild-Medien entstehen im 19. Jahrhundert: nach 1839 die Photographie und nach 1895 der Film. Beide sollen im neuen Museum vertreten sein, allerdings – aus konservatorischen und praktischen Gründen – nicht mit Originalen, sondern in Form von Bilderdossiers auf Bildschirmen. Damit kann dem Publikum eine grosse Zahl von wichtigen Dokumenten zugänglich gemacht werden, so z. B. alle uns bekannten Bilder des Herrnhuter Knabeninstituts, das Schloss Prangins von 1873 bis 1919 beherbergte. Das Leben in Stadt und Land seit der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts, Verkehrswesen, Ein- und Auswanderung sind weitere Themen, die mit solchen Bild dossiers gezeigt werden können. Wir entwickeln ein einfaches und flexibles System, das auch nach der Eröffnung des Museums ohne grosse Probleme ausgebaut werden kann. In Zusammenarbeit mit der Cinémathèque suisse in Lausanne sollen auch die frühesten Filme aus der Schweiz gezeigt werden können.

Im Hinblick auf die grossen Aufgaben in Prangins baut das Landesmuseum seine Sammlungen zum 19. und 20. Jahrhundert gezielt aus. Bis in die 50er Jahre waren diese Jahrhunderte nur sehr schwach in seinen Sammlungen vertreten. Alles, was mit Industrie und den damit verbundenen wirtschaftlichen, sozialen und politischen Phänomenen zu tun hatte, schien damals einer kulturgeschichtlichen Betrachtung nicht würdig. Aus unserer heutigen Perspektive sind aber auch diese Aspekte der Sachkultur von zentraler Bedeutung für unser Geschichtsbild. Diese Öffnung zeigt sich in allen Sammlungsbereichen und wird es dem Landesmuseum erlauben, in Prangins ein breites und attraktives Bild der Geschichte der Schweiz im 18. und 19. Jahrhundert zu vermitteln.

In einigen Bereichen sind die Sammlungen des Landesmuseums zurzeit noch im Aufbau begriffen; deshalb muss die Ausstellung in Prangins für Entwicklungen in der Zukunft offen bleiben, Anregungen geben und empfangen. Das Ausstellungskonzept ist flexibel gestaltet, so dass Ergänzungen rasch vorgenommen werden können, ohne dass der Gesamtzusammenhang in Frage gestellt wird. Mit der Präsentation neuer Objekte und neuer Bereiche wird Prangins zu einer Bühne für die entstehenden Sammlungen des Museums.

Eine andere Entwicklung verlangt von uns ebenso hohe Flexibilität: Unsere heutigen Kenntnisse über die Restaurierung und Konservierung der Gegenstände legen uns vielfache Beschränkungen in den Ausstellungsmöglichkeiten auf.



Abb. 13 Teile eines Speiseservice. Porzellan. Famille rose. China. 1750–1800.

Viele Objekte, z. B. Zeichnungen, kolorierte Stiche und Textilien, können nicht unbeschränkt dem Licht ausgesetzt werden ohne irreparable Schäden zu erleiden. Wir müssen heute schon an Serien von Objekten denken und eine Abfolge planen. So kann eine Karikatur über die Revolution vielleicht drei Monate in Prangins gezeigt werden, um anschliessend einem anderen Blatt Platz zu machen. Diese Flexibilität verlangt Mehrarbeit, ermöglicht aber eine weitgehend Schonung der Sammlungsbestände. Die Dauerausstellung in Prangins wird ständig im Fluss sein; ein Besucher, der nach einem halben Jahr wiederkommt, wird nicht mehr genau die gleiche Ausstellung vorfinden.

Die Geschichte der Sammlungen im Landesmuseum erklärt auch, warum wir auf eine enge Zusammenarbeit mit anderen Museen und Sammlungen angewiesen sind. Es gibt in der Schweiz eine ganze Reihe von Spezialmuseen, die Sachgüter von nationaler Bedeutung gesammelt haben, die bis vor kurzer Zeit vom Landesmuseum nicht entgegengenommen wurden. Das Museum der Kulturen und das Schweizerische Sportmuseum in Basel, das Technorama in Winterthur, die schulgeschichtliche Sammlung der französischen Schweiz in Yverdon, das PTT-Museum in Bern und das Verkehrshaus in Luzern mögen als Beispiele unter vielen angeführt werden. Auch mit den grössten Anstrengungen wird es dem Landesmuseum nie möglich sein, mit diesen Institutionen in Konkurrenz zu treten. Eine solche wäre auch unter keinem Gesichtspunkt wünschenswert. Eine Zusammenarbeit drängt sich nun auf und ist für beide Seiten fruchtbar. Einerseits kann das Landesmuseum in Prangins und in seinen anderen Häusern ein breites Bild der Sachkultur früherer Zeiten präsentieren, andererseits

können Spezialsammlungen ihre Objekte im Gesamtzusammenhang der Schweizergeschichte vorstellen. Zwei Beispiele mögen das illustrieren:

Das Landesmuseum besitzt eine ansehnliche Sammlung alter Fahrräder, meist handwerklicher Machart. In der Logik der Sammler des 19. und frühen 20. Jahrhunderts fanden neuere Räder aus der industriellen Produktion keinen Platz im Landesmuseum. Hingegen besitzt das Schweizerische Sportmuseum in Basel eine sehr grosse Sammlung von Fahrrädern aus allen Epochen, die es nur zu einem kleinen Teil ausstellen kann. Im Zusammenspiel der beiden Sammlungen wird es in Prangins möglich sein, die gesamte Entwicklung des Fahrrads von den ältesten Treträdern bis zum modernen Motorrad darzustellen, ein wichtiges Kapitel in der Geschichte des Transportwesens in den rasch wachsenden Städten des 19. und frühen 20. Jahrhunderts.

Im Kantonsmuseum Liestal wird auf vorbildliche Art und Weise die Entwicklung der Seidenbandindustrie gezeigt. Es besitzt einen vollständigen Webstuhl aus dem Jahre 1903, der noch an seinem ursprünglichen Standort belassen wurde. Demontage und Wiederaufbau verlangen hohe Sachkenntnis und müssen mit grosser Sorgfalt an die Hand genommen werden. Die geplante Überführung des Webstuhls nach Prangins ermöglicht optimale Konservierungsbedingungen für das Objekt und bedeutet eine grosse Bereicherung unserer Ausstellung.

So wird Schloss Prangins nicht nur ein Ausstellungsort für die reichen Sammlungen des Landesmuseums sein, sondern auch ein Schaufenster für die vielfältigen grossen und kleinen Sammlungen unseres Landes.